

fond de gaieté gauloise qui est peut-être ce que nous avons conservé de plus français. Au coeur de l'Amérique anglo-saxonne Lamarche, merveilleusement pourvu des fruits de la civilisation française, en cultivait aussi la fleur : il avait le sourire.

L'un de ses anciens professeurs a rappelé de lui ce cri révélateur : " C'était un beau devoir : il était difficile ! " Et cela aussi est bien français, car cela explique la geste française au Canada, comme cela explique, sur un autre plan, la carrière de Lamarche. Sa vie publique, connue et comprise de tous parce qu'elle s'est déroulée en pleine lumière et en bonne logique, demeurera pour tous un salutaire exemple. Il avait mis sa belle intelligence au service de la race, et rien de ce qui la touchait ne le laissait indifférent. Les questions de droit constitutionnel l'intéressaient particulièrement : il se passionnait pour l'étude des textes et l'examen des faits dont l'enchaînement établit le droit que nous avons de nous développer, sur tout le territoire canadien, dans le sens de nos traditions.

Il nous a laissé une oeuvre, une doctrine politique et patriotique. De pieux amis en recueilleront l'essentiel, afin que la jeune élite canadienne-française puisse suivre, en même temps que l'exemple qu'il lui a donné, la direction qu'il lui a indiquée.

LÉON LORRAIN

CHARLES GILL

L'un de nos meilleurs poètes, Charles Gill, s'éteignait il y a quelques semaines, à l'Hôtel-Dieu, jeune encore et ayant à peine atteint à la maturité d'un remarquable talent.

Outre les parents du défunt, quelques collègues de l'Ecole Normale, où il fut professeur pendant de longues années, une vingtaine d'artistes et de gens de lettres ont fait à la dépouille du poète un cortège digne et hautain.

Charles Gill avait partagé sa vie entre la poésie et la peinture, faisant plus large part à la première, vers laquelle il se sentait impérieusement appelé : Je ne dirai pas qu'il avait l'horreur du commerçant et du bourgeois, ce qui, à part d'être un lieu commun ne rendrait pas justice à sa nature généreuse, mais que son unique ambition fut celle, propre aux véritables artistes, de survivre dans une oeuvre poétique, qui rendit en même temps hommage à son pays.